

ETRE FIDELE.

Virgo fidelis, ora pro nobis.
Vierge fidèle, priez pour nous.

S'il est une vertu dont nous avons besoin d'une manière toute particulière, c'est bien la fidélité : être fidèle. La fidélité vient du mot *fides*, la foi. Mais la fidélité dit plus que la foi. C'est la persévérance dans la foi. C'est la persévérance dans l'esprit de foi. C'est la pratique de la foi. Non pas seulement un jour ; non pas seulement un mois, mais tout au long de notre vie. La fidélité, c'est être attaché aux promesses que l'on a faites, à l'engagement que l'on a pris. Et d'abord cette fidélité est dans sa plénitude, dans sa perfection, dans son infinité avec Dieu Lui-même. Dieu est fidèle. Dieu est fidèle à Lui-même. Dieu est fidèle à toutes ses promesses. Dieu est fidèle à tous ceux qui l'aiment. C'est cette fidélité qui doit être l'exemplaire, le modèle de notre propre fidélité.

Il y a un terme qui exprime bien cette fidélité, c'est le mot *constantia*, la constance, par la persévérance dans la promesse que l'on a faite. Et si la fidélité se rattache à la vertu de Foi dans son fondement, dans sa pratique, elle se rattache à la vertu de Force. Et si Dieu a été fidèle et toujours fidèle, Il est *semper idem*, toujours le même. Et c'est précisément cette constance dans sa perfection, dans son infinité, dans son Être infini en qui repose cette fidélité si précieuse pour nous.

Si nous sommes attachés à notre foi, c'est que nous sommes attachés à Dieu. Notre foi n'est pas autre chose que Dieu Lui-même, présent dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre volonté. C'est la Sainte Trinité habitant en nous ; c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui est Dieu, habitant en nous. C'est cela notre fidélité ; c'est cela que nous avons promis à notre baptême, de croire pour l'éternité, pour toujours. Non pas pour un jour, mais pour l'éternité.

S'il y a un exemple de cette fidélité dans l'histoire de l'humanité, c'est bien celui de la très Sainte Vierge Marie. Elle aussi a été fidèle. Elle était déjà fidèle avant d'avoir prononcé son *Fiat*. Elle était déjà toute pure, toute sainte, toute attachée au Bon Dieu, fidèle à Dieu jusqu'aux dernières fibres de son cœur. Mais lorsqu'elle a prononcé son *Fiat*, alors elle a été fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle a été fidèle à son Fils qui était aussi son Dieu. Fidèle tout au cours de sa vie, à travers l'épreuve, à travers les doutes, à travers les difficultés, à travers les contradictions, à travers les scandales, la très Sainte Vierge a toujours été fidèle à Notre Seigneur Jésus-Christ, à son divin Fils.

Elle ne l'a jamais abandonné, jusqu'à la Croix. Alors que les apôtres l'avaient fui, alors que les apôtres l'avaient abandonné, alors que son Fils était couvert de sang, mort, abandonné de tous, abandonné de Dieu en quelque sorte, la Vierge était là, présente : *Stabat Mater juxta crucem*. Elle n'a pas abandonné l'œuvre de son divin Fils. Elle ne l'a pas abandonnée puisqu'elle était à son origine au moment de la Pentecôte. La Vierge Marie était là pour répandre les grâces que Notre Seigneur Jésus-Christ avait voulu que les apôtres reçoivent par elle. Elle était donc fidèle à ses engagements, fidèle à Notre Seigneur toujours. Elle l'est encore, elle l'est encore aujourd'hui. Elle n'a qu'un désir, c'est de nous voir garder cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ, cet attachement à notre foi. C'est son honneur. C'est tout son désir ; c'est toute sa vie que nous demeurions attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ de toutes les fibres de notre âme.

Cette fidélité est aussi remarquable dans l'Ancien Testament. Si la Très-Sainte Vierge a été et demeure toujours l'exemple le plus parfait de la fidélité parmi les créatures du Bon Dieu, nous voyons que la fidélité est précieuse à Dieu. Dieu veut que nous soyons fidèles. Si Lui est fidèle à Lui-même et à tous ses engagements ; Il veut aussi que nous, nous soyons fidèle à nos engagements. Et toute l'histoire de l'Ancien Testament n'est pas autre chose que la fidélité ou l'infidélité d'Israël à son Dieu. Et certes Dieu les a fustigés durement lorsqu'ils

étaient infidèles, lorsqu'ils s'éloignaient de Dieu, lorsqu'ils s'éloignaient de leurs promesses. Dieu les a livrés à leurs ennemis. Dieu les a décimés. Dieu a fait même disparaître le Temple de Jérusalem, parce qu'ils étaient infidèles à leur Dieu. C'est un exemple que nous ne devons jamais oublier.

Cet exemple nous est très précieux dans notre Église d'aujourd'hui. Certes, l'Église a les paroles de l'éternité, les paroles de la vie pour toujours, l'Église ne sombrera pas. Mais elle peut traverser des épreuves pénibles et être infidèle à Dieu, puisque l'Écriture nous dit que peut-être un jour, il n'y aura plus que quelques croyants sur cette terre. Il y aura donc des moments terribles dans l'Histoire de l'Église, où il semblera que l'Église elle-même perd la foi. Ne sommes-nous pas dans ce temps aujourd'hui, ou du moins dans un de ces temps qui préparent l'apostasie générale ? Car il semble bien que l'on ait abandonné Dieu, abandonné Notre-Seigneur.

La fidélité contient en soi le mot *semper*, toujours. Une fidélité qui ne se donne pas pour toujours, ce n'est pas une véritable fidélité. Être fidèle toujours à Dieu. Ce toujours comprend le passé et le présent, l'avenir. Si nous voulons donc être fidèles, nous devons être fidèles au passé, à cette foi qui a toujours été la foi de l'Église. Nous devons être fidèles à Dieu, dans ce que l'Église a promis, dans ce que les apôtres ont promis, dans ce que toute l'Église a promis au long des siècles. Nous devons être fidèles à ces promesses de l'Église. Et nous qui faisons partie de cette Église, nous qui sommes membres de cette Église, nous devons être fidèles à nos ancêtres, à la foi de nos ancêtres, à la foi de l'Église de toujours.

Si nous ne pouvons pas dire que nous sommes fidèles, ne fût-ce que pendant quelques jours, nous ne serions plus dignes de ceux qui nous ont précédés. Cette foi doit durer tout au long des siècles et pour nous, toute notre vie. C'est à cela que nous devons être attaché par dessus tout, car notre foi, encore une fois, c'est Dieu. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est l'éternité ; c'est le bonheur éternel ; c'est le Corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est le Ciel. Nous ne pouvons pas nous détacher de ces choses qui sont toute notre vie, toute la raison de notre existence, toute la raison de notre rédemption et toute la raison d'être de l'Église. C'est pourquoi nous devons garder dans nos cœurs, cet amour de l'Église en laquelle Notre Seigneur a renfermé tous les trésors de sa vie et de sa grâce.

Fidèle aussi à la très Sainte Vierge Marie à qui Notre Seigneur Jésus-Christ a remis toutes ses grâces, pour qu'elles nous soient concédées par elle. Si vraiment nous sommes fidèles à l'Église, si vraiment nous sommes fidèles à la très Sainte Vierge Marie, quoi qu'il arrive, quels que soient les scandales qui peuvent se produire autour de nous, quoi que l'on puisse nous dire, quoi que l'on puisse penser, quoi que l'on puisse écrire, quoi que l'on puisse publier, nous demeurons fidèle, fidèle à ce que l'Église a toujours cru ; fidèle à ce que les saints ont toujours pratiqué. Cherchons donc de toute notre âme, de tout notre cœur, à être fidèle, afin qu'un jour le Bon Dieu puisse nous dire aussi : *Euge serve bone et fidelis* : « Bienheureux serviteur juste et fidèle. Parce que tu es fidèle sur peu de chose, tu seras établi pour l'éternité sur de grandes choses » (Matth. 25,23).

Ainsi par cette promesse que Notre Seigneur nous a faite, si nous sommes fidèle, de nous donner la récompense éternelle, demandons à la très Sainte Vierge Marie, de nous donner cette grâce de la persévérance finale et de la fidélité.

✠ Mgr Marcel Lefebvre.
8 décembre 1975.